



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

LECTURES DE ST SYMÉON

DIMANCHE DU JUGEMENT DERNIER 2023

Première épître du saint apôtre Paul aux Corinthiens

Ch. VIII v. 8-13 et Ch IX v 1-2 Ce n'est pas un aliment qui nous rapprochera de Dieu. Si nous n'en mangeons pas, nous n'avons rien de moins, et si nous en mangeons, nous n'avons rien de plus. Mais prenez garde que l'usage de votre droit ne soit une occasion de chute pour les faibles. En effet, si l'un d'eux te voit, toi qui as cette connaissance, attablé dans le temple d'une idole, cet homme qui a la conscience faible ne sera-t-il pas encouragé à manger de la viande offerte aux idoles ?



Et la connaissance que tu as va faire périr le faible, ce frère pour qui le Christ est mort. Ainsi, en péchant contre vos frères, et en blessant leur conscience qui est faible, vous péchez contre le Christ lui-même. C'est pourquoi, si une question d'aliments doit faire tomber mon frère, je ne mangerai plus jamais de viande, pour ne pas faire tomber mon frère.

Ne suis-je pas libre ? Ne suis-je pas apôtre ? N'ai-je pas vu Jésus notre Seigneur ? Et vous, n'êtes-vous pas mon œuvre dans le Seigneur ? Si pour d'autres je ne suis pas apôtre, pour vous en tout cas je le suis ; le sceau qui authentifie mon apostolat, c'est vous, dans le Seigneur.



Évangile du Jugement Dernier

Mt XXV, 31-46 « Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire.

Toutes les nations seront rassemblées devant lui ; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des boucs : il placera les brebis à sa droite, et les boucs à gauche.

Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : « Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde.

Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi ! »

Alors les justes lui répondront : « Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu... ? tu avais donc faim, et nous t'avons nourri ? tu avais soif, et nous t'avons donné à boire ? tu

étais un étranger, et nous t'avons accueilli ? tu étais nu, et nous t'avons habillé ? tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ?”

Et le Roi leur répondra : “Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.”

Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : “Allez-vous-en loin de moi, vous les maudits, dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges.

Car j'avais faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'avais soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais un étranger, et vous ne m'avez pas accueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas habillé ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité.”

Alors ils répondront, eux aussi : “Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, avoir soif, être nu, étranger, malade ou en prison, sans nous mettre à ton service ?”

Il leur répondra : “Amen, je vous le dis : chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait.”

Et ils s'en iront, ceux-ci au châtement éternel, et les justes, à la vie éternelle. » **Le**

Prières Kondakion Ô Dieu, lorsque Tu viendras sur la terre avec gloire et que tremblera l'univers, un fleuve de feu coulera devant le tribunal, les livres seront ouverts et les secrets manifestés. Alors, délivre-moi du feu inextinguible et rends-moi digne de me tenir à Ta droite, Juge très juste.

Matines, Laudes Quel moment sera-ce alors, quel jour terrible, lorsque le Juge siègera sur Son trône redoutable! Les livres seront ouverts et les actions dénoncées, les secrets des ténèbres seront divulgués, les anges feront le tour des peuples pour les rassembler : Venez, écoutez, rois et princes, esclaves et hommes libres, pécheurs et justes, riches et pauvres, et apprenez que le Juge vient, Lui qui jugera le monde tout entier ! Qui pourra subsister devant Sa Face, quand les anges se dresseront pour dénoncer les actes, les pensées, les désirs, ceux du jour et ceux de la nuit? Oh, quel moment ce sera! Avant que la fin ne s'avance, ô mon âme, hâte-toi de crier : ô Dieu, alors que je reviens vers Toi, sauve-moi, comme seul miséricordieux.

Tropaire Reviens, fais pénitence, ô âme, révèle ce que tu as caché, dis à Dieu qui sait tout : Tu connais mes secrets, Toi le seul Sauveur, mais comme le chante David, aie pitié de moi, Seigneur, en Ta grande miséricorde.

Le Second Avènement du Christ

Ce dimanche de Carnaval, dernier jour des viandes, présente la dimension eschatologique du Grand Carême : la préparation du second Avènement du Sauveur, pour le passage éternel dans le monde à venir.

Le jugement n'est pas seulement dans l'avenir. Ici et maintenant, chaque jour et chaque heure, en fortifiant nos cœurs envers les autres et en omettant de répondre aux occasions de les aider, nous nous jugeons déjà nous-mêmes, Cette commémoration nous montre le chemin du repentir, qui n'est pas un but mais un moyen pour accéder au Royaume de Dieu et pour goûter à la joie et à l'amour de Dieu. Le repentir, c'est comprendre ce qu'on peut devenir par la grâce de Dieu, et, dans ce sens, il est quelque chose de positif. (...)

Le second Avènement signifie qu'Il est venu une première fois jusqu'à nous, mais simplement et sans gloire; tandis que là, c'est avec des merveilles surnaturelles et une gloire éclatante qu'Il viendra depuis le ciel et avec Son corps, afin qu'Il soit reconnu par tous comme étant Celui qui vint la première fois, qui délivra le genre humain et qui

devra le juger à présent, pour voir s'il a bien préservé ce qui lui avait été donné (...)



Comme un éclair venu du ciel sera l'Avènement du Seigneur, précédé par Sa vénérable Croix, et un fleuve de feu bouillonnant s'avancera devant Lui, purifiant toute la terre de ses souillures. Aussitôt, l'Antichrist et ses suppôts seront pris et livrés au feu éternel. Tandis que les anges sonneront de la trompette, on se rassemblera des confins de la terre et de tous les éléments, tout le genre humain affluera à Jérusalem, puisque c'est le centre du monde, et des trônes y seront installés pour le Jugement. Tous, avec corps et âmes, se transmuèrent jusqu'à l'incorruptibilité et auront la même physionomie, tous les éléments attestant alors une amélioration. Alors, d'une seule parole, le Seigneur séparera les justes des pécheurs, et ceux qui auront fait le bien pourront jouir de la vie éternelle. (...)

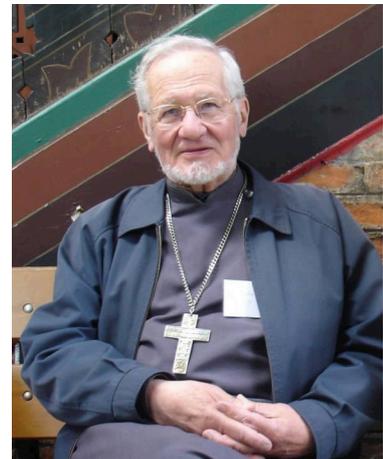
Par Ton ineffable amour pour les hommes, ô Christ notre Dieu, juge-nous dignes d'entendre Ta voix désirée, compte-nous parmi ceux qui seront placés à Ta droite et prends pitié de nous. Amen.

Extraits du livre de Le Caro *Le Grand Carême* pp 51 Sq

Homélie sur le Jugement dernier par le Père René Dorenlot 1994

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

C'est une tâche bien périlleuse pour nous tous que d'aborder la parabole du Jugement Dernier. Le message est clair, évident : au jour du Jugement il nous sera demandé compte d'une chose et d'une seule : de notre amour les uns pour les autres. Aucune ambiguïté dans les paroles du Christ. Aucune ambiguïté non plus dans celles de l'Apôtre : *"si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien [...] donnerais-je mon corps aux flammes, si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert de rien."* (1 Co XIII, 2-3). Devant de telles paroles notre espérance défaille et, comme les disciples, nous sommes prêts à dire : *"Mais alors, qui peut être sauvé ?"* (Mc X, 26 ; Lc XVIII, 26)



Revenons à l'Apôtre du jour, que nous écoutons souvent trop distraitement. Ses paroles ne paraissent concerner que le Carême qui vient : oserions-nous manger de la viande, au risque d'offenser la foi de nos frères ? Peu importe que le problème ait été autre pour saint Paul et ses contemporains que pour nous ; retenons seulement la conclusion : en péchant contre nos frères, en blessant leur conscience, c'est contre le Christ lui-même que nous péchons. Saint Paul dit encore : *"ne va pas avec ton aliment faire périr celui pour qui le Christ est mort."* Au reste de quel aliment s'agit-il ? Car, dit toujours saint Paul, le règne de Dieu n'est pas une affaire de boisson ou de nourriture ; il est justice et paix dans l'Esprit Saint. C'est pourquoi, si notre conduite peut causer en quoi que ce soit la chute, et pire encore la mort de nos frères voire de toute personne au

monde, de quelle fidélité témoignons-nous pour la grâce reçue ! Le Christ, Lui, a donné Sa vie pour nous et nous irions compromettre Son œuvre de salut !

La leçon de l'Apôtre est qu'en toutes choses, action et pensée, nous ne sommes jamais seuls, mais toujours solidaires de nos frères et de tout être humain dans le Christ. Le fondement de cette solidarité repose sur notre solidarité avec le Christ qui nous récapitule tous, ainsi que Jésus l'affirme Lui-même : *"Ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ; ce que vous n'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait."* Saint Paul avait une conscience aiguë de cette appartenance des hommes qui sont le Corps du Christ sur terre au Christ céleste. Quand sous le nom de Saül il menait, comme il le dit, une persécution effrénée contre les chrétiens, Jésus lui apparut dans l'éblouissement du chemin de Damas. *"Qui es-tu, Seigneur ? interrogea Saül Je suis ce Jésus que tu persécutes."*, répondit le Christ. L'expérience de Paul lui permit de découvrir l'union sans séparation entre le Christ glorieux et ses frères sur terre, révélation certainement à l'origine de sa réflexion sur l'Église du Christ dans le monde.

Mais saint Paul nous apprend plus encore. Saint Paul n'a pas eu de remords de sa conduite passée, remords qui n'eut été qu'une attitude psychologique négative, stérile et destructrice. Il en a eu le repentir qui est tout autre, c'est-à-dire la résolution catégorique d'abandonner les erreurs passées, d'en prendre le contre-pied et de s'engager dans la voie nouvelle de Celui qu'il persécutait jusqu'alors dans la personne de Ses frères.

Dès lors saint Paul s'est fait l'apôtre totalement voué au Seigneur, parcourant le monde pour lui adjoindre une multitude de frères, multipliant les Églises du Seigneur, malgré les peines, les tribulations et, à son tour, les persécutions reçues pour le Christ. Saint Paul a retourné sa faute en œuvre pour le Seigneur ; il se considérait comme le premier des pécheurs, pour que la grâce du Seigneur surabonde en lui et dans le monde. Au point qu'au soir de sa vie, face au jugement qui l'attendait, Paul osait confesser : *"Le moment de mon départ est venu ; j'ai combattu jusqu'au bout le bon combat ; j'ai achevé ma course ; j'ai gardé la foi. Et maintenant voici qu'est préparée pour moi la couronne de justice qu'en retour le Seigneur me donnera en ce Jour-là, lui le juste Juge, non seulement à moi, mais à tous ceux qui auront attendu avec amour son apparition."*

Voici comment il nous faut, nous aussi, attendre la venue du Jugement Dernier. Oui ! En péchant contre nos frères, comme le dit saint Paul, nous péchons contre le Christ. Nous ne sommes pas seuls, nous ne sommes qu'en Christ, auquel, comme nous, tout homme participe, chrétien ou non. Nous ne vivons pas seulement pour nous-mêmes, pour notre confort matériel ni davantage pour le devenir de notre seule âme, pour notre seule survie dans l'au-delà. Nous ne vivons qu'en dépendance les uns des autres ; et tous nous ne vivons qu'en fonction d'une seule Vie qui nous récapitule tous, celle du Christ notre grand Dieu.

C'est sous l'angle de l'amour qu'il faut nous considérer. Au soir de notre vie, c'est sur l'amour qu'il nous sera demandé des comptes. L'exemple de saint Paul prouve que tout est toujours possible. Le Jugement du Christ ne retient rien de nos péchés, de nos fautes, de nos crimes, de l'infirmité de nos cœurs, si nous comprenons que tout prochain est notre frère et que tout frère est en Christ autant que nous et plus encore que nous s'il est pauvre, souffrant, humilié, désespéré -.

Il n'y a rien, absolument rien à redouter du Jugement Dernier, si nous acceptons dès aujourd'hui de nous oublier nous-mêmes pour nous centrer en vérité en Jésus-Christ, c'est-à-dire sur la personne de tous nos frères, dans le mystère de la communion des Saints et de la récapitulation du monde entier dans le Christ Jésus.

Homélie prononcée par le Père Boris Bobrinsky Dimanche du Jugement Dernier 2009

Au Nom du Père et du Fils et du Saint Esprit,

De Dimanche en Dimanche, s'approche notre entrée en cette période bénie du Grand Carême et, aujourd'hui, l'Église nous rappelle la parabole du Jugement Dernier. C'est en effet une parabole et nous ne savons pas comment, en réalité, sera opéré ce Jugement.

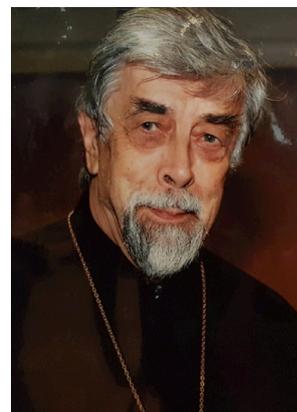
Cette parabole est non seulement un enseignement sur le jugement de tous, la condamnation des pécheurs et la béatification des justes mais aussi un rappel que, dans ce jugement, c'est l'Amour qui est essentiel. En effet, d'une part c'est l'Amour de Dieu qui nous juge, et d'autre part c'est l'Amour de Dieu qui est béni par ceux qui font le bien, tandis qu'il est bafoué par ceux qui méprisent et ignorent les pauvres, les malades et tous ceux qui souffrent.

Dans cette parabole sur le jugement, deux sentences s'opposent et l'Évangile d'aujourd'hui nous apprend que le châtiment – si on doit l'appeler châtiment – est d'être éloigné de Dieu. À tous ceux qui font le mal, le Seigneur annonce « Allez-vous-en loin de Moi », comme un bannissement loin du Seigneur. Ainsi la véritable souffrance serait d'être pour toujours loin du Christ, car nous avons été créés à Son Image et notre vocation est de progresser vers Sa ressemblance.

Mais, pour la récompense comme pour le châtiment, nous entendons cette extraordinaire parole du Seigneur : « *Ce que vous avez fait au plus petit d'entre Mes frères, c'est à Moi que vous l'avez fait, ce que vous n'aurez pas fait au plus petit d'entre Mes frères, c'est à Moi que vous ne l'aurez pas fait* ».

Ici, le Seigneur affirme une identité. Elle signifie véritablement une présence réelle comme nous pouvons le dire dans le sacrement de l'Eucharistie. Dans le sacrement de l'Eucharistie, il est vrai qu'il y a la présence réelle du Seigneur dans le Pain et dans le Vin consacrés. Et n'oublions pas qu'il y a aussi la présence réelle dans le Corps du Christ que constitue l'Église toute entière. En effet, dans l'Eucharistie, nous communions véritablement au Seigneur et, par conséquent, devenons nous-mêmes Corps et Sang du Christ. Mais, aujourd'hui, il est question d'une autre identification. Une autre réalité s'impose à nous, le Seigneur S'identifie Lui-même au "plus petit", au plus humble, au plus malheureux... Je dirais que le Seigneur S'identifie Lui-même, avant tout, à celui qui souffre, c'est-à-dire à celui qui est dans la détresse, le besoin, la solitude... à celui qui est malade, emprisonné, torturé... Et nous pensons souvent, en particulier dans l'ACAT, à tous ceux qui, torturés et plus généralement à tous ceux qui sont incarcérés et souffrent, que ce soit justement ou injustement, car la souffrance est toujours, d'une manière ou d'une autre, une souffrance injuste.

Non seulement le Seigneur S'identifie Lui-même, mais encore Il désire que nous le sachions et que nous le vivions. Il veut que nous devenions peu à peu capables de Le discerner sous les traits émaciés, blafards ou tuméfiés du pauvre et du souffrant. Il veut que nous puissions, en dévisageant le malheureux, apercevoir le visage du Crucifié, découvrir le visage de Celui qui a pris sur Lui tous nos péchés et toutes nos misères, et reconnaître le visage de Celui qui S'est humilié pour nous sanctifier et nous diviniser. Ainsi, cette entrée dans le Carême nous incite non pas seulement à prier, à jeûner, à participer aux offices, mais, avant tout, à aimer. Le Carême nous appelle à percevoir,



penser, agir et vivre selon ce don divin qu'est l'amour. Pour ce faire, il nous faut demander d'acquérir de l'Esprit Saint ce don de miséricorde, de compassion et, en définitive, de présence véritable à ceux qui sont dans le besoin et peut-être n'osent même pas lever les yeux vers nous. Il y en a tellement autour de nous, nous pourrions aisément dresser de longues listes de tous ceux qui sont dans l'épreuve, non seulement ceux qui souffrent dans leur corps, mais aussi ceux qui souffrent dans leur âme. Dans l'entourage de chacun de nous, ceux qui sont dans le doute, la peine, le deuil et l'épreuve sont nombreux.

Alors, à mesure que nous apprenons à distinguer chez ces "petits", chez ces plus petits d'entre nos frères et nos sœurs, le visage du Christ, nous devenons capables de reconnaître le Seigneur jusqu'à Le découvrir aussi dans notre propre cœur. Dès lors, à mesure que nous découvrons le Seigneur dans notre propre cœur, nos yeux s'ouvrent à l'amour du prochain. Je pense que toute cette transformation de notre regard vis-à-vis du prochain comme de nous-mêmes est tout à fait essentielle pour notre vie et notre existence.

Et ce n'est pas tout, j'aimerais encore vous dire que ce "petit" qui se tient à nos portes comme le Lazare de la parabole du mauvais riche, ce pauvre qui est à terre au sens propre comme au sens figuré est aussi le Seigneur qui frappe à la porte de notre cœur. Même s'il garde les yeux baissés devant nous, le pauvre qui quémande un regard de notre part frappe à la porte de notre cœur. Hélas, bien souvent, notre cœur reste fermé. Notre cœur blindé est clos, car il est déjà rempli, comblé, envahi par tant de choses qui nous semblent nécessaires et essentielles. Comme si notre cœur n'était pas assez grand, nous n'avons plus de temps ni d'espace à donner au Seigneur Lui-même. Ainsi le Seigneur est, Lui aussi, comme le pauvre mendiant dehors qui frappe à la porte de notre cœur et qui nous adresse cette parole que nous trouvons dans l'Apocalypse : « *Voici, Je Me tiens à la porte, et Je frappe. Si quelqu'un entend Ma voix et ouvre la porte, J'entrerai chez lui, Je souperai Moi avec lui, et lui avec Moi* » [Ap III, 20].

Ainsi, comme les Pères de l'Église n'hésitent pas à le dire, le Seigneur Se présente Lui-même comme un mendiant, un mendiant d'amour parce que mendier ce n'est pas seulement mendier le pain et le nécessaire, mendier c'est toujours véritablement demander un peu d'amour.

Par conséquent, il y a dans cette parabole non seulement l'identification du Christ à notre prochain qui souffre, mais il y a encore, parallèlement, un appel à imiter le Seigneur dans Son amour, à vivre de jour en jour l'Amour du Christ. Et, quand nous vivons cet Amour du Christ, nous grandissons. L'amour est inventif, l'amour est créateur, il nous enseigne, nous fait découvrir et sortir de nous-mêmes, parce qu'aimer ce n'est pas aimer pour soi-même, c'est aimer pour l'autre. Ainsi, le Seigneur Lui-même est à la racine de cet amour qui nous est donné et qui est grandi en nous par l'Esprit Saint.

Créés à l'Image du Seigneur, nous devons, nous-mêmes, grandir et croître dans la ressemblance. Cette ressemblance passe par l'humilité du Christ, par Sa Croix, Ses souffrances, Sa Passion et Sa mort et puis vient ensuite Sa Résurrection.

Que le Seigneur nous donne, dans le Carême qui s'annonce, d'apprendre à voir, à ouvrir notre cœur et à aimer ! Nous allons également apprendre à demander pardon les uns aux autres, non seulement à pardonner « *Moi je pardonne...* » mais à demander humblement pardon, à nous incliner, nous agenouiller, nous prosterner – fût-ce en esprit – devant tous ceux de notre entourage que nous côtoyons, de jour en jour, au fil de notre existence.

Que le Seigneur nous donne, dès aujourd'hui, cet apprentissage de la compassion, de la miséricorde et du véritable amour !

Qu'Il ouvre nos yeux et qu'Il nous apprenne à discerner en nos frères le Visage, l'Image et la Présence réelle du Christ !

Que cet apprentissage dans le Christ nous donne de sortir de nous-mêmes et d'aimer !
Amen

Le numéro 275 de **Contacts** est consacré à
"Un grand pasteur et théologien le Père Boris Bobrinskoy (1925-2020)"

Contacts : 61 allée du Bois de Vincin 56000 Vannes

- Site de la revue : <http://revue-contacts.com>
- Courriel : postmaster@revue-contacts.com

**Homélie du P. Placide Deseille pour le
Dimanche du Dernier jour de viande [Carnaval/Apokréo] 2001
Le Jugement Dernier**



Une semaine avant que nous ne rentrions dans le Grand Carême, l'Église nous fait relire cette page de l'évangile où le Seigneur nous décrit son retour sur terre à la fin des temps et le Jugement dernier.

C'est un texte d'une extrême importance que l'Église remet ainsi devant nos yeux en cette période majeure de l'année liturgique. C'est un texte qui, d'abord, nous rappelle que nous n'avons pas été créés par Dieu pour vivre simplement sur terre quelques semaines, quelques mois pour certains, quelques années pour d'autres, cinquante ans, un siècle ou presque pour ceux dont la vie terrestre est plus longue. Et ensuite, il n'y aurait plus rien. Le néant.

Notre vie terrestre est limitée dans le temps, mais elle n'est pas toute notre vie. Nous avons été créés pour une vie qui n'aura pas de fin. Notre existence, notre existence personnelle ne se termine pas avec notre mort terrestre, bien loin de là. Nous sommes créés pour l'éternité: Dieu nous a créés pour une éternité de bonheur avec lui, de bonheur avec tous nos frères. Une vie qui sera une vie d'intimité, d'amour avec notre Père céleste, une vie fraternelle, lumineuse, avec tous nos frères, les anges et les saints. C'est cela notre destinée. Notre vie terrestre n'est qu'un temps d'épreuve que le Seigneur nous ménage pour nous préparer à notre vie éternelle.

Mais en même temps, ce texte évangélique nous met devant cette redoutable alternative : serons-nous de ceux qui auront vraiment accepté cette destinée, ou serons-nous de ceux qui auront préféré tout miser sur les biens de cette terre, de ceux dont la seule préoccupation aura été de s'assurer une vie terrestre aussi prospère et heureuse que possible, de réussir une carrière, de s'assurer une retraite confortable? Si tout notre idéal est là, évidemment nous ne pouvons guère espérer jouir de cette éternité bienheureuse, nous risquons d'être dans le troupeau de ceux qui, éternellement, seront condamnés. Condamnés non pas par une sentence extérieure, arbitraire, de Dieu, mais, par leur propre choix, condamnés à vivre éternellement dans le néant, alors pleinement révélé, de ces réalités que nous avons choisies.

Oui, c'est une alternative réelle. Il y a une tendance, peut être, aujourd'hui à gommer cet enseignement du Christ. Facilement, on se dirait : « Tout le monde sera sauvé et tout

sera pour le mieux dans le meilleur des mondes. » Ce n'est pas là l'enseignement de l'évangile, ce n'est pas non plus l'enseignement des saints, qui ont senti combien notre vie était en balance entre deux possibilités et combien nous devions avoir le souci sur terre de répondre vraiment à l'appel du Seigneur, de sacrifier tout le reste pour cela. Car c'est la seule chose qui est réellement importante, c'est la seule chose qui doit compter réellement pour nous.

Nous ne devrions jamais perdre de vue cette vérité fondamentale que notre vie terrestre, quelle que soit sa durée, est courte. C'est un temps qui nous est donné par le Seigneur, pour que nous puissions librement choisir. Le Seigneur ne veut pas être aimé par des esclaves. Ce ne serait pas de l'amour, ce serait de la crainte, ce serait de la servilité. Le Seigneur veut que cette vie éternelle d'amour avec lui, avec nos frères, soit bien sûr le fruit en nous de sa grâce, mais soit aussi le fruit de notre liberté, d'un libre choix de notre part. Et tout le sens de notre vie terrestre, tout le sens de cette épreuve qui nous est offerte ici-bas, c'est cela. C'est de faire librement ce choix, de donner librement notre amour au Seigneur et à nos frères. Et l'évangile d'aujourd'hui nous dit comment réaliser cela.

On peut être surpris au premier abord que le critère essentiel du Jugement dernier, dans cet enseignement du Seigneur, soit l'amour de nos frères. Il ne parle pas directement de l'amour de Dieu, qui est pourtant fondamental, qui est à la base de tout.

Mais c'est parce que, concrètement, l'amour de Dieu se réalise dans l'amour de nos frères. Aimer Dieu, ce n'est pas aimer un personnage lointain, ce n'est pas aimer un personnage qui serait comme hors de notre univers, qui nous serait étranger en quelque sorte. Aimer Dieu, c'est aimer cette présence de Dieu qui se révèle au fond de nos cœurs par l'amour, et par l'amour de nos frères.

Saint Jean nous dit: « Dieu est amour ». C'est là l'être même de Dieu. Et dans la mesure où l'amour, l'amour de nos frères, l'amour véritable, cet amour qui nous arrache à notre égoïsme, à cette tendance que nous avons à tout centrer sur nous-même, à nous considérer comme le centre du monde, cet amour qui nous fait aimer, respecter, servir, ne pas juger nos frères, cet amour est la présence même de Dieu en nous. Dans la mesure où nous en vivons, dans la mesure où c'est ce que nous choisissons, eh bien, dans cette mesure même, nous aimons Dieu. Oui, l'amour de Dieu est inséparable de l'amour de nos frères.

Un père du désert disait: « Tu as vu ton frère, tu as vu ton Dieu », Au premier abord, cela peut nous surprendre. Nos frères ne sont pas toujours enthousiasmants à regarder. Nous voyons facilement leurs défauts, nous voyons spontanément ce qui en eux nous heurte, qui heurte justement notre égoïsme, notre moi, notre *ego*. Mais si notre regard était vraiment éclairé par la parole du Christ, nous saurions que, au-delà de toutes ces misères humaines, à travers nos frères nous pouvons découvrir le visage de Dieu, discerner ce qu'il y a de meilleur en eux, que, par l'Incarnation du Christ, tous les hommes, même ceux qui ne sont pas baptisés, même ceux qui ne sont pas chrétiens, tous, au moins en puissance, tous, au moins d'une certaine façon, sont inclus dans le Christ, que le Christ a voulu qu'on les considère comme ses membres. Et ils le sont, d'une certaine façon, réellement.

Bien sûr, c'est seulement ceux qui sont baptisés ou à qui la grâce de Dieu a été donnée d'une manière ou d'une autre, qui sont pleinement membres du Christ, en qui, pleinement, le Christ vit. Mais en tout homme, il y a une étincelle, en tout homme, il y a une trace de l'amour de Dieu. C'est cela qui fait que tout ce que nous faisons au plus petit d'entre les membres du Christ, aux plus petits d'entre les hommes, quels qu'ils soient, chrétiens ou non-chrétiens, c'est au Christ que nous le faisons. Le Christ le

considère comme fait à lui-même. Et c'est pour cela que nous devons être extrêmement attentifs aux autres, que nous devons vraiment voir le Christ en eux, que nous devons savoir ne pas les juger, ne pas les condamner, que nous devons avant tout avoir une attitude d'humble amour, ne pas aimer ce qui blesse la charité, toutes les paroles dures, toutes les médisances; tout cela, c'est conforme à l'image du diable, ce n'est pas conforme à l'image de Dieu. Et nous devons aussi savoir nous dépenser, savoir d'une manière ou d'une autre être vraiment au service des autres, chercher l'intérêt de nos frères avant le nôtre.

C'est une véritable révolution copernicienne que le Christ nous demande, une révolution où nous changeons le centre de gravitation de toute notre existence, qui n'est plus nous-même, qui n'est plus notre moi, mais qui doit être le Christ présent dans les autres. C'est cela que nous demande l'évangile. Alors que par le péché, nous nous considérons comme le centre du monde. Dans la mesure où la grâce du Saint-Esprit est en nous, c'est le contraire. Oui, Dieu présent dans nos frères, le Christ présent dans tous ses membres, qui devient pour nous le centre autour duquel toute notre vie doit graviter. Et c'est dans cette mesure-là que nous pourrons, quand le Seigneur reviendra dans la gloire, entendre cette parole si consolante : « Venez, les bénis de mon Père, prenez possession du royaume qui vous a été préparé »,

Eh bien, que tout ce carême nous achemine vers la fête de Pâques, qui sera pour nous comme un avant-goût de ce Dernier Jour où le Christ sera tout en tous, où, en lui, dans la puissance de l'Esprit-Saint, nous glorifierons éternellement le Père, à qui soit la gloire dans les siècles des siècles. Amen.

Les Homélies du P. Placide Deseille

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

Le recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique*

est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos